

MERCREDI DE LA VIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Gn 8, 6-13.20-22

Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait construite, et il lâcha le corbeau ; celui-ci fit des allers et retours, jusqu'à ce que les eaux se soient retirées, laissant la terre à sec. Noé lâcha aussi la colombe pour voir si les eaux avaient baissé à la surface du sol. La colombe ne trouva pas d'endroit où se poser, et elle revint vers l'arche auprès de lui, parce que les eaux étaient sur toute la surface de la terre ; Noé tendit la main, prit la colombe, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. Il attendit encore sept jours, et lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. Vers le soir, la colombe revint, et voici qu'il y avait dans son bec un rameau d'olivier tout frais ! Noé comprit ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre. Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe, qui, cette fois-ci, ne revint plus vers lui. C'est en l'an six cent un de la vie de Noé, au premier mois, le premier jour du mois, que les eaux s'étaient retirées, laissant la terre à sec. Noé enleva le toit de l'arche, et regarda : et voici que la surface du sol était sèche. Noé bâtit un autel au Seigneur ; il prit, parmi tous les animaux purs et tous les oiseaux purs, des victimes qu'il offrit en holocauste sur l'autel. Le Seigneur respira l'agréable odeur, et il se dit en lui-même : « Jamais plus je ne maudirai le sol à cause de l'homme : le cœur de l'homme est enclin au mal dès sa jeunesse, mais jamais plus je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait. Tant que la terre durera, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront. »

Psaume 115 (116b), 12-13, 14-15, 18-19

R/ Seigneur, je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce.

- Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

- Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple.

Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens !

- Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de Jérusalem !

Mc 8, 22-26

En ce temps-là, Jésus et ses disciples arrivèrent à Bethsaïde. Des gens lui amènent un aveugle et le supplient de le toucher. Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Il lui mit de la salive sur les yeux et lui imposa les mains. Il lui demandait : « Aperçois-tu quelque chose ? » Levant les yeux, l'homme disait : « J'aperçois les gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. » Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ; celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté. Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « Ne rentre même pas dans le village. »

mercredi 19 février 2025

(< homélie du 16/02/2022)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Noé attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe. » Nous comprenons que Noé hésite un peu, après les 40 jours du Déluge. Il envoie le corbeau et la colombe, et il attend, en espérant quelques indices positifs sur l'état de la terre. Dans cette situation aussi unique qu'extraordinaire, il prend le temps de faire les choses, avec sagesse et prudence, c'est bien normal.

Nous sommes un peu plus surpris par la lenteur de Jésus, face à l'aveugle qui lui est présenté. En effet, le miracle auquel nous assistons dans cet évangile est assez surprenant, dans la mesure où il n'est pas aussi rapide que d'ordinaire. Jésus s'y prend à deux fois pour arriver à la guérison complète de l'homme. Serait-ce un manque de puissance, ou un manque de discernement de la part de Jésus, qui tâtonne comme un médecin ? Ou n'est-ce pas plutôt le signe que l'action du Seigneur est modifiée, voire limitée, par celui qui en est le bénéficiaire ? Nous ne sommes pas une pâte à modeler toute neutre, dans les mains du Seigneur ; il y a toujours en nous des résistances, des lenteurs, des blocages qui ne permettent pas à la grâce d'agir pleinement.

Fort heureusement, il y a aussi, du côté du Seigneur, une insistance, une patiente pédagogie. Il prend le temps et les moyens de nous conduire vers une guérison plus grande, vers une sanctification plus grande. Le point essentiel, le point le plus crucial, c'est que nous nous reconnaissons pauvres et pécheurs, et que nous permettions à Jésus de nous prendre par la main, pour nous conduire où Il veut, comme Il le fait aujourd'hui avec l'aveugle, avant de le guérir.

« Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. » En nous réunissant pour cette célébration, nous avons laissé Jésus nous prendre la main, et nous sortir de notre train-train, pour Le rejoindre et entrer dans Son Eucharistie. Laissons-Le nous toucher, pour nous soigner, pour nous transformer, pour nous apprendre à faire le bien. Tenons fermement Sa main, et laissons-Le nous conduire sur tous Ses chemins ; ainsi connaissons-nous la vraie joie des disciples, cette joie que le Christ a promise à tous ceux qui Le suivent, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +